Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 12

Rubrik: Tribune libre ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nuptial, soit au cours d'autres vols si sa spermathèque est insuffisamment remplie. L'abeille étant, vu sa vie sociale, très sensible aux méfaits de la consanguinité, la Nature a trouvé là le moyen, relativement simple, de les combattre.

On pense généralement que les faux bourdons se trompent facilement de ruche. C'est ce qu'on appelle la dérive. Or, cette dérive n'est pas plus importante que pour les abeilles ouvrières (il est des races qui dérivent plus que d'autres), elle est de l'ordre de 1 à 2 % seulement. Cependant, si le massacre des mâles a commencé, ceux-ci vont alors essayer de trouver refuge dans une colonie mieux disposée à leur égard.

Paul Zimermann.

TRIBUNE LIBRE

LA NOSÉMOSE

Cette maladie est toujours à l'ordre du jour, il y a peu de ruches qui ne soient pas visitées par cette maladie du tube digestif des abeilles une fois ou l'autre.

Certaines contrées sont plus exposées que d'autres. Pour ma part, je pense que l'eau est un facteur de propagation de cette maladie, le manque d'hygiène au rucher en est un autre, ainsi que certains pollens.

Il y a quelques années, j'ai utilisé le nosémack, puis, voici deux ans, ayant découvert une colonie fortement atteinte, j'ai suivi les conseils de M. E. de Meyer de Grimbergen en Belgique, qui, dans une lettre datée du 11 du 12 61, me disait : « Pour ma part, j'ai employé et toujours recommandé le sulfate de soude pur. Il existe un produit allemand qui, paraît-il est bon ; il s'agit du nosémack. Mais le sulfate de soude est peu coûteux et sans danger. Le nourrissement est le suivant :

1. Préparer 10 kg de sucre pour 7 litres d'eau.
2. Ajouter une cuillerée à café de sulfate de soude pur par litre de sirop. (Ceci se fait à chaud, la cuillère doit être bien garnie, mais sans exagération).
3. Placer le nourrisseur sur la ruche.
4. Verser un litre de sirop **bien chaud.**
5. Couvrir la ruche de façon qu'elle soit en mesure de conserver la chaleur.

Remarque : Quand le nourrisseur est vide, vous pouvez encore donner un litre de la préparation, et c'est tout.

Le plus souvent, après la première distribution, les abeilles sortent nombreuses, salissent un peu les abords de la ruche, mais elles sont purgées et leur travail s'en ressent.

Vous pouvez également, afin d'attirer les abeilles dans le nourrisseur, préparer un thé peu coûteux : dans un litre d'eau, faire bouillir quelques pelures d'orange avec quelques feuilles de menthe et 10 grammes de racines de gentiane. Ce thé est très amer et les abeilles en sont friandes. Quand votre sirop au sulfate de soude est prêt et chaud, vous y ajoutez un décilitre de thé par litre de sirop.

La plupart des maladies intestinales sont dues à l'ingestion de produits obstruants ainsi qu'à l'humidité. L'homme qui réside dans des endroits humides et froids souffre presque toujours de coliques et de rhumatismes. Donc, il faut de la chaleur et un intestin propre, capable de travailler avec vigueur. Le conseil du médecin est toujours le même : il faut d'abord nettoyer la machine.

M. de Meyer attire mon attention en disant : « La véritable nosémose — avec spores qui se développent en chaîne — est plutôt rare. Mais il y a une forme bénigne dans laquelle les spores sont plus petites et beaucoup plus nombreuses. Il y a quelques années, j'ai désigné cela sous le nom de « fausse nosémose ». En général, c'est cela que l'on classe sous le nom de nosémose, mais c'est inexact. De toute façon, il reste que les abeilles en meurent. »

« La pratique m'a appris que dans les régions humides ou très froides, en montagne, il est bon d'employer la purge au sulfate de soude pur dès que le miel est extrait, mais avant de donner les provisions d'hiver et ensuite au printemps, quand les abeilles recommencent à voler, après 5 à 6 jours de vol. »

En définitive, ce traitement ne coûte que quelques centimes et il est très efficace et prend très peu de temps.

J'ai mis ces conseils en pratique à deux reprises ; je puis vous assurer que les résultats ont dépassé tout ce que je pouvais en attendre et que l'une de mes ruches qui était fortement nosémosée m'a donné une très belle récolte.

Je dois vous dire aussi que toutes mes ruches ont reçu chacune 2 litres de cette préparation et que toutes avaient une population et un couvain des plus enviables.

Que d'autres apiculteurs sérieux fassent, eux aussi, un essai pour confirmer ces bons résultats peu coûteux et très concluants.

La nosémose est une maladie déroutante qui existe un peu partout ; si bien que lorsque l'on découvre une ruche atteinte et que l'on pousse ses investigations à d'autres colonies, nous nous apercevons très vite que bien des abeilles sont porteuses de spores de nosémose

alors qu'elles semblent saines, mais bientôt la récolte manque ; alors la maladie prend le dessus. Il n'en va pas de même avec une récolte appréciable qui peut, cas échéant, faire disparaître la maladie sans que l'apiculteur s'en aperçoive.

En outre, il est évident que pour un apiculteur possédant un certain nombre de ruches, l'emploi du fumidil B ou du nosémack représente une dépense fort onéreuse qui n'aboutit pas à de meilleurs résultats.

Lausanne, octobre 1968.

L. Mages.

N. B. Le sulfate de soude est comparable au sel de Glauber, mais il est plus raffiné.

POUR OU CONTRE LA CARNIOLIENNE ?
(1er croisement)

Que faut-il penser de la carniolienne pour notre apiculture ?

Ayant fait mes propres expériences depuis plusieurs années entre Carniolienne et Caucasienne, j'en viens à augmenter le nombre de mes souches Carnioliennes au détriment des Caucasiennes, du moins jusqu'à preuve du contraire.

J'avoue, en ce qui concerne la Caucasienne, n'avoir travaillé qu'avec des hybrides ou des reines de premier croisement. Mais le résultat et à 80 % toujours le même pour la Caucasienne ; fortes colonies sur DB. 12 cadres, occupant facilement 2 hausses, dont la première pleine de couvain jusqu'en fin de saison, inabordable dès que la récolte vient à manquer ou que le temps se rafraîchit. La récolte, bien que bonne, n'est pas en rapport avec la population.

Notre région du Jura avec ses ruches fixes en est-elle la cause ? Le rendement est-il meilleur avec l'apiculture pastorale ? Du colza à la bruyère, la Caucasienne est-elle plus endurante que la Carniolienne qui se développe également très fort au printemps, mais qui a un ralentissement dans la ponte au mois de juillet. Cette dernière étant très douce et tenant bien le cadre, essaimant rarement, contrairement aux observations de Frère Adam dans la « Gazette apicole » de septembre 1968.

La récolte étant largement supérieure qu'avec mes souches caucasiennes, j'en viens à me demander pourquoi l'apiculteur professionnel préfère la Caucasienne ?

A toutes ces questions, je serais reconnaissant aux apiculteurs soucieux de posséder la meilleure race, de me communiquer leurs observations.

En contrepartie, si la rédaction veut bien accorder l'hospitalité à ces quelques lignes, je communiquerai le résultat de cette petite enquête par la même voie.

J.-P. Berset, apiculteur-amateur, 13, rue St-Pierre, 2108 Couvet.

Variétés

LE MIEL COMME ALIMENT

Le miel est pour le muscle un puissant énergétique et procure au cerveau un aliment phosphoré de haute valeur. Un kilo de miel est aussi nourrissant que 60 oranges, 50 œufs, 3 kilos de viande. 100 grammes de miel fournissent environ 400 calories utilisables, soit un tiers de plus que la viande, trois fois plus que le poisson et quatre fois plus que le lait. Il procure en abondance des éléments nutritifs variés. Directement assimilable, il passe rapidement dans le sang, sans imposer à l'organisme un pénible travail digestif.

Tiré de la « France apicole ».

U. Torche.

LES APICULTEURS HAUT-SAÔNOIS MENACENT : ÉPANDAGE DE MIEL ET MÊME... ESSAIMS VENGEURS SUR LES ROUTES

Vesoul — Le marché du miel ne paraît guère plus réjouissant que celui de l'emmental et du comté et les apiculteurs haut-saônois, récemment réunis en assemblée générale, ont vigoureusement exprimé leur mécontentement.

Dans une motion adressée à qui de droit, les apiculteurs rappellent que l'abeille joue dans la nature un rôle fécondant d'une extrême utilité et d'un intérêt général évident. Ils s'étonnent, ceci posé, de n'être aucunement protégés par le gouvernement qui, dit la motion, les met à la merci des importations étrangères vendues à vil prix.

Les apiculteurs se plaignent aussi d'une « inquisition fiscale néfaste au développement des ruchers familiaux » et protestent contre la réduction massive des crédits d'Etat pour la protection sanitaire des abeilles.

En conséquence, les apiculteurs affirment qu'ils utiliseront, en cas de besoin, les « grands moyens » pour faire droit à leurs justes revendications.

Ils parlent de manifester sur les grands axes routiers par épandage de miel.

Ils n'excluent pas l'éventualité d'une escalade qui les amènerait à disperser des essaims vengeurs au long des nationales.

On espère que l'on pourra éviter le recours à ces arguments piquants. Les automobilistes ne sont-ils pas déjà suffisamment emmiellés sans cela ?

Tiré de « L'Est Républicain » par Nini

Si cette information est exacte.... souhaitons aux apiculteurs de notre grande voisine d'être dispensés d'utiliser les moyens préconisés. Il en existe certainement d'autres pour redonner confiance et courage en la profession. Ce sont nos vœux.

Réd.

PEUT-ON SE PASSER DES ABEILLES ?

Qui songerait, en dégustant un fruit, qu'il le doit en quelque sorte à l'abeille ? La réponse à cette question montre le rôle éminent que joue l'abeille dans sa fonction d'insecte pollinisateur de nombreuses plantes cultivées. Celles-ci étant fécondées par pollinisation dans la proportion de 47 pour cent, les récoltes sont alors satisfaisantes. En cultures fruitières, la proportion atteint même 85 pour cent pour toutes les espèces. Nous ne pouvons décrire ici les conditions extrêmement complexes dans lesquelles nos arbres sont fécondés. Retenons cependant un point essentiel : toutes les variétés de pommes, de poires et de cerises douces sont auto-stériles ; en d'autres termes, elles doivent être fécondées par le pollen d'une autre variété pour porter des fruits. Les abeilles se chargent des travaux de transmission et de pollinisation dans la proportion de 80 pour cent. Aucune espèce d'insectes ou aucune installation technique ne serait en mesure de réaliser cette énorme tâche, qui doit se faire en l'espace de quelques jours et dont dépendent non seulement une abondante récolte, mais encore une teneur en sucre des fruits élevée. Pour leurs vergers exploités de façon intensive, notamment en Suisse romande, les arboriculteurs louent chaque printemps, dans les environs proches ou lointains, des colonies d'abeilles qui exécuteront ce travail de pollinisation. S'ils n'étaient pas persuadés de la nécessité absolue des abeilles, il va de soi qu'ils ne consacreraient pas, à cet effet, des sommes assez considérables.

Les abeilles participent encore dans une notable mesure à la pollinisation de différentes espèces de trèfles, de colza et de légumes. Selon certaines évaluations prudemment articulées, la valeur de tout ce travail en cultures fruitières et en champs varie entre 200 et 300 millions de francs.

Il est bon de rappeler ces faits lorsqu'on se demande pourquoi les autorités portent un tel intérêt au maintien d'une apiculture prospère. Par rapport à ces valeurs, les dépenses annuelles de la Confédération et des cantons, qui atteignent à peu près trois quarts de million, pour maintenir et encourager l'apiculture, ainsi que pour combattre les maladies des abeilles, paraissent plutôt menues. Comparativement avec l'étranger, cette somme est néanmoins considérable. Les apiculteurs suisses peuvent se déclarer satisfaits de ce soutien énergique. Si l'on considère l'ampleur des profits d'ordre économique décrits, le rendement annuel direct de ces insectes, qui varie entre 5 et 15 millions de francs, sous la forme de miel et de cire fait en revanche un effet bien modeste.

Tiré de « 30 jours » par Nini

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

XXIIe CONGRÈS INTERNATIONAL D'APIMONDIA

Invitation de la Société allemande des apiculteurs.

En août 1967, l'assemblée générale d'Apimondia a décidé d'organiser le XXIIe congrès en Allemagne fédérale. Le congrès aura lieu à Munich, capitale de la Bavière, du 3 au 7 août 1969, dans le parc des exposition Theresienhöhe.

Le congrès sera précédé par une séance de travail des apiculteurs, les 1er et 2 août au même endroit.